RETENTION /ATTENTION/ PROTENTION :

La vie de la CONSCIENCE est formée chronologiquement par les RETENTIONS (Le Passé), l' ATTENTION (Le Présent) et les PROTENTIONS (L'Avenir). L'ordre logique et phénoménologique (c'est à dire tel qu'il *se présente* à la conscience) impose de commencer par le milieu : par l'attention, qui ouvre l'une à l'autre rétention et protention.

L' ATTENTION :

L' *Attention* est par excellence la modalité de la *Conscience : « être conscient » c'est être attentif.*

L' *Attention* est ce qui constitue les objets de la conscience, même si toute conscience n'est pas attentive – toute attention étant évidemment consciente.

La vie de l'*Attention* se situe entre les *Rétentions* (la mémoire du passé) et les *Protentions* (le projet, l'attente, le désir dans l'avenir) .

L' *Attention* est donc ce qui lie les *Rétentions* et les *Protentions* dans le « maintenant » depuis ce qu'elle retient de ce qui est advenu (rétention) et en attente de ce qui est en train d'advenir (protention).

L' *Attention* n'est pas un réflexe. Autrement dit c'est quelque chose *qui se forme et qui forme.*

La formation de l' *Attention* est toujours à la fois psychique et sociale, car *elle est à la fois Attention psychologique, perceptive ou cognitive* (« être attentif », vigilant, concentré) et *Attention sociale, pratique ou éthique* (« faire attention », prendre soin) :

L' Attention est donc la faculté psychique de se concentrer sur un objet (*sens abstrait) , de se donner un objet*, est aussi la faculté sociale de prendre soin de cet objet*.*

Il s'agit donc de PENSER pour PANSER.

Il y a des techniques de captation de l' *Attention* dont le but est de former l' *Attention* (il en va ainsi des livres par exemple), d'autres dont le but est de *la capturer et de la canaliser – ce qui conduit à la déformer, l'épuiser et la détruire* (technologies des écrans et des réseaux sociaux qui ont une influence sur les capacités cognitives et réflexives de l'individu). L' *Attention* fait aujourd'hui l'objet d'une exploitation industrielle où la « matière première » valorisée – et la ressource rare – est devenue *la capacité d'Attention des consommateurs* . Toujours plus, et par tous les moyens, l'industrie publicitaire tente de capter notre attention, et personne n'échappe à cette saturation cognitive et affective. Il est désormais prouvé que l'usage massif des médias de masse dès le plus jeune âge conduit à un « *attention déficit disorder* » (cf. Katherine Hayles, *Hyper and Deep Attention : the Generational Divide in Cognitive modes*, 2007).

Le cerveau nourri au zapping (scrolling) perd l' *Attention* un peu comme celui qui mange devant la télévision perd le goût de ce qu'il mange – et parfois perd l'appétit, parfois devient boulimique.

LES RETENTIONS :

Les rétentions sont ce qui est retenu ou recueilli par la conscience. Ce terme est emprunté à Husserl ; mais les *rétentions tertiaires* sont propres à la philosophie de Bernard Stiegler.

R₁ - Rétentions primaires :

Il s'agit ici de la mémoire instantanée. Elles sont ce qui *arrive au temps présent de la conscience*, ce que la conscience retient dans le « maintenant qui passe », dans le flux *perceptif* qui soutient la conscience. Par exemple, la rétention primaire est le fait que nous retenons les notes ou les images successives pour qu'elles ne restent pas des notes ou images indépendantes les unes des autres, mais forment misent bout à bout une mélodie ou un film.

R₂ - Rétentions secondaires :

Les rétentions secondaires sont d'anciennes rétentions primaires (retenues par notre conscience) devenues des *souvenirs*. Elles appartiennent à la mémoire imaginative – je « vais chercher » mes *souvenirs* –, et non plus à la *rétention-perception*, sur laquelle elles ont cependant un impact. Les rétentions primaires sont en effet des sélections, car le flux de conscience que vous êtes ne peut pas tout retenir : ce que vous retenez est ce que vous êtes, mais ce que vous retenez dépend de ce que vous avez déjà retenu.

R₃ - Rétentions tertiaires :

Elles sont le propre de l'espèce humaine. Ce sont les *sédimentations hypomnésiques* qui se sont accumulées au cours des générations en se spatialisant et en se matérialisant dans un monde d'artefacts – « supports de mémoire », c'est-à-dire *Hypomnématas* (fétiches) –, et qui permettent de ce fait un processus d'individuation (formation) psycho-socio-technique. Les rétentions tertiaires surdéterminent les rétentions secondaires qui surdéterminent les rétentions primaires.

Il s'agit donc de tous les supports techniques seules conditions qui permettent de conserver et transmettre l'ensemble de la mémoire qui nous a précédé.

Le premier Hypomnémata qui ouvre la conscience de l'individu et transmet de la mémoire, est le Doudou que nous donnons à nos nourrissons. Il permet l'éveil de la conscience du bébé en l'ouvrant au monde extérieur tout en maintenant un lien de mémoire sensoriel avec ses parents.

LES PROTENTIONS :

La protention est le temps du *Désir* ou *Le temps de la question*, qui suppose le temps de l'attention et le temps des rétentions (tertiaires).

En effet, d'une part il n'est pas de protention soutenable sans attention aux « *Consistances* » (processus par lequel l'existence humaine est mue et transformée par ses objets, dans lesquels elle projette ce qui la dépasse, et qui n'existant pas cependant consiste – ainsi de l'objet de son désir, qui

est par définition infini cependant que l'infini n'existe pas : n'existe que ce qui est calculable dans l'espace et dans le temps, c'est à dire ce qui est fini. De telles infinités sont les objets de l'idéalisation sous toutes ses formes : objets d'amour (mon amour), objets de justice (la justice à laquelle nul ne peut renoncer au prétexte qu'elle n'existe nulle part), objets de vérité (les idéalités mathématiques).

D'autre part toute possibilité de *Protention* est précédée par une projection prothétique. Autrement dit, c'est parce que l'homme est défini par son *Pharmakon technique (qui est immuablement à la fois Remède et Poison)* que l'humain fait question, ou mieux que l'humain *se fait* question et se trouve *mis* en question.

La *Protention* est le *Désir (et l'attente)* de l' « à venir » ; elle est ce qui dans le devenir (le non-avenir) constitue la possibilité de l'avenir – étant entendu que le devenir peut n'engager aucun avenir. Pour que l' « à venir » prenne consistance, il faut au minimum échapper au court-termisme qui gouverne notre monde.

C'est là tout le paradoxe : la finance, qui est originellement le temps du crédit, soit donc l'organisation de protentions, accompagne aujourd'hui une économie consumériste qui détruit la possibilité même de se projeter dans l'à venir.